

LE GUIDE DU CONCERT

Directeur : Gabriel BENDER

Administrateur : Georges JANNEL

Secrétaire de la Réduction : Albert CHEVALET, O. ✱

Rédaction et Administration : 12, place d'Anvers (IX^e) — Téléph. 114-04 et 444-63.

M. G. Bender reçoit le SAMEDI de 2 à 5 heures

SOMMAIRE

Le Snobisme en Musique..... PAUL VIARDOT
 Tablettes biographiques, Auditions et Conférences, Concerts
 annoncés..... p. 300

NOTES SUR LES CONCERTS :

Dimanche :	Société des Concerts...	p. 287		M. E. de Hegyi.....	p. 295
	Concerts Colonne.....	p. 287		Mme Saillard-Dietz...	p. 295
	Concerts Lamoureux...	p. 288		Concert de Style.....	p. 295
	Concerts Sechiari.....	p. 289	Jeudi :	Musique de Chambre.	p. 295
Lundi :	M. G. de Lausnay....	p. 290		Mlle Lénars, M. Bizet.	p. 296
	MM. Cortot-Thibaud..	p. 290		Société Chorale.....	p. 296
	M. Etlin.....	p. 291		M. Enesco.....	p. 296
	Mme Rey-Gaufres....	p. 291	Vendredi :	Mlle Veluard.....	p. 296
Mardi :	Quatuor Sangrà.....	p. 291		Palais Musical.....	p. 296
	M. Singery.....	p. 292		Mlle Blancard.....	p. 296
	La Tarentelle.....	p. 293	Samedi :	Soirées d'Art.....	p. 296
	M. de Ranse.....	p. 293		Société Nationale....	p. 298
	Quatuor Parent.....	p. 293		Concerts d'Art.....	p. 298
	Soc. Philharmonique..	p. 293		M. de Radwan.....	p. 299
Mercredi :	Festival de Grandval.	p. 294		Mlle Dron.....	p. 299
	M. Rossi.....	p. 294		M. Girard, Mlle Ratte	p. 299
	Mlle Renié.....	p. 294		Concerts Touche.....	p. 299
	Société Beethoven....	p. 295			

Le Snobisme en Musique

M. P. Viardot a fait récemment sur ce sujet — toujours d'actualité — une intéressante conférence au « Groupe parisien des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique ».

Le snobisme est une forme spéciale de la folie des grandeurs... une sorte d'hypertrophie de la vanité.

De tout temps, il y eut des gens qui voulurent se faire passer pour des malins, plus malins que d'autres malins ; des gens toujours prêts à couper la queue de leur chien, à chanter plus haut que leur lyre... et qui ne réussirent, malgré tous leurs vains efforts, qu'à rester de simples gens, en dépit des plumes de paons endossées pour la galerie.

Cependant, les *snobs*, peu redoutables par eux-mêmes, commencent à former une masse de plus en plus envahissante. En art ils deviennent un véritable danger ; il est temps de leur opposer une digue solide : celle du bon sens.

Le public, en effet, commence à hésiter, à se demander s'il est dans le vrai toujours, en cherchant avec sincérité dans l'art, les joies les plus élevées, la consolation, l'enthousiasme, alors que le soi-disant connaisseur ne paraît s'intéresser qu'à ce que lui, bon public, ne peut pas s'empêcher de trouver laid et

ennuyeux. Son admiration devient réservée, craintive, rentrée, quand il s'agit des œuvres qui embellissent sa jeunesse, des œuvres auxquelles il doit son initiation à la contemplation de la beauté...

Précisons d'abord qu'il ne faut faire la guerre qu'au *snob* sans sincérité, au *snob* qui ne veut que paraître comprendre, au *snob* prétentieux, ignorant, poseur, impuissant, nuisible ; au *snob* qui fausse le goût, qui se pâme exprès quand ses voisins se bouchent les oreilles, et qui affecte de tomber en syncope quand il entend un son de cor bouché ou de trompette avec sourdine...

D'aucuns croiraient volontiers avoir affaire à de jeunes abusés, fatigués, revenus de tout, aux oreilles tellement farcies de chefs-d'œuvre et de toute la musique connue, qu'elles exigent des sensations neuves, à des chercheurs de piments inédits... erreur !... Ce ne sont que de simples moutons de Panurge qui, de leur plein gré, piquent une tête dans la mer du ridicule, mais, hélas ! en entraînant à leur suite de pauvres victimes désorientées, qui, ne sachant plus à quel saint se vouer, à quelle chapelle se consacrer, prennent finalement le parti de lâcher la musique, ses pompes et ses œuvres, pour les aventures d'un Sherlock Holmes, et pour les douceurs des music-hall's.

Les grandes idées d'égalité, prônées

par la Révolution, sont de plus en plus en vigueur. Le petit veut être grand, le pauvre, riche, le bête, intelligent. Tout arrive ; un mendiant peut devenir un jour millionnaire ; mais si, avec beaucoup de chance, on parvient à se payer des premières loges à l'Opéra, pour le goût artistique... c'est une autre paire de manches.

Si cette fenêtre sur le bleu reste fermée, le fils à papa n'aura qu'à en prendre son parti ; il ne s'en portera pas plus mal pour cela.

Mais voilà ! *il ne veut pas en convenir*. Avoir l'air moins malin que son voisin ! Allons donc !

Et pourtant, la musique l'excède... du bruit inutile !...

La campagne ! de la terre, de l'eau... La poésie !... de petites lignes fatigantes à lire et encore plus à comprendre !...

Il se condamne néanmoins, par pure vanité, à assister à des auditions musicales, à admirer ou à mépriser, sans conviction aucune, sur commande, et selon les règles d'une certaine mode, aux fluctuations incompréhensibles, des œuvres fermées à sa compétence, en dehors de ses goûts. Dès ce moment, il entre dans la famille pernicieuse des *snobs*.

Grâce à lui, la musique possède son microbe, son *micrococcus*, qui, prolifère à l'excès, comme tous ses collègues, cherche à envahir peu à peu la victime. Il s'introduit entre les tierces et les quartes ; démolit les robustes accords parfaits, ronge l'honnête dominante, pond des accidents dièzes ou doubles-bémols, à tort et à travers, détruit les rythmes, et fait enfin de la malheureuse, une bouillie *modern style*, sans fond, sans forme, sans valeur, sans agrément : consternation de l'auditeur sain de corps et d'esprit ; gloire et œuvre du *snoob* et de son *influence fatale* !

Si le *snoobisme* a pris de telles proportions, cela vient de l'idée bien arrêtée chez beaucoup d'entre nous, que toute personne jouissant d'une certaine dose d'intelligence ou d'éducation, *doit*, par ce seul fait, être apte à comprendre les arts.

Or, nulle idée n'est plus fausse.

S'il faut, pour un professionnel, une certaine quantité de dons, de qualités naturelles solidement doublées d'une érudition longue à obtenir, exigeant de durs travaux et une forte volonté, l'auditeur aussi doit s'être préparé par une éducation lente et sérieuse, éducation qui, seule, lui permettra de connaître les joies artistiques qui, elles ne trompent jamais ; acquérir l'amour de la musique en *écoutant chanter le rossignol*, n'est pas suffisant.

Sans cette éducation, il sera aussi

peu apte à discerner l'art pur de la camelotte, que le militaire, égaré dans les salles du Louvre un dimanche pluvieux, ne peut concevoir les beautés des *disciples d'Emmaüs* ou d'un portrait de *Franz Hals*.

Il arrive que la base, la musicalité, fait complètement défaut. Ce n'est ni un crime, ni même un accident fâcheux.

On peut parfaitement métrer du calicot, faire des coups de bourse, servir son pays à titre d'ambassadeur ou de ministre des beaux-arts, sans être le moins du monde gêné par le manque total de sens musical.

On peut jouir de la vie sans se précipiter, quelque temps qu'il fasse, au Châtelet ou salle Gaveau !

Que chacun se contente des dons modestes, ou fastueux, fournis par la mère nature avec une flagrante injustice. Mais, au nom du ciel ! qu'on nous délivre des farceurs sans sincérité, des raseurs qui vous cueillent par un bouton d'habit, lâchement, dans un coin, pour vous obliger à donner votre opinion sur tel ou tel sujet, afin de pouvoir la colporter, dénaturée à souhait, dans les milieux musicaux où ils n'ont que faire.

Tout le monde veut avoir voix au chapitre, tout le monde joue à l'amateur éclairé.

Ce ne serait pas bien grave encore, mais tout le monde veut maintenant devenir un membre *militant* de la corporation !

Hélas ! que de temps perdu, que de leçons inutiles (sauf pour les professeurs sans conscience)... que de bruit pour rien !...

Je ne parle pas spécialement des amateurs parmi lesquels se trouvent des sujets qui pourraient hardiment porter le titre d'artistes s'ils étaient obligés de se servir de leur talent ; je pense à la quantité effroyable d'aspirants à la carrière artistique, carrière si décriée autrefois !...

Et l'agriculture manque de bras !...

Le *snoob*, qui pulule à Paris, mais qui s'enkyste vite dans le milieu favorable à sa virulence sans trop atteindre encore les parties saines du grand corps musical, devient vraiment un danger dans certaines villes de province, où son influence néfaste ne peut pas être contrebalancée par une solide éducation de l'oreille provenant de longues années de concerts suivis.

A de rares exceptions près, le niveau artistique est, dans nos villes de province, bien inférieur à celle des pays voisins, qui n'ont pas, comme nous, ce *Paris*, ce *vacuum cleaner*, qui pompe à lui toutes les intelligences.

A peine un jeune provincial se fait-il remarquer par un talent naissant, par

de simples dispositions musicales, qu'il n'aspire qu'à voler à Paris augmenter le nombre des mouchérons qui viennent s'y brûler les ailes.

Il ne reste guère, dans ces conditions, que les rares musiciens professionnels, retenus par le professorat, et que les innombrables amateurs, *ces fâcheux cultivateurs de l'à peu près*, tous persuadés de leur infailibilité, aux opinions arriérées par routine, ou avancées sans connaissance de cause, par imitation de snobisme.

Les directeurs de concerts populaires au classiques des grandes villes de province ont souvent à lutter contre le *snobisme de Présidents* ou de *membres du Comité* qui, là, où les symphonies des maîtres sont encore presque des nouveautés, où le public ne fait que commencer son éducation musicale, demandent *uniquement* des œuvres ultra-modernes, du Chausson, du Debussy, du Strauss. C'est contre l'effet

nuisible de ces mauvais amateurs présumptueux qu'il faut s'insurger.

L'histoire de France ne commence pas au règne de Monsieur Fallières.

Grâce à nos Saint-Saëns, à nos d'Indy, à nos Debussy, Dukas, Fauré et tant d'autres, notre école moderne tient vaillamment la corde, surtout en ce qui concerne la musique symphonique.

Se confiner dans telle petite spécialité, dans telle petite école, n'est pas digne du large esprit français.

Débarrassons-nous des gêneurs, des empêcheurs d'écouter en rond ; ne soyons pas les dupes de leur ferveur superficielle, de leurs admirations factices. Aimons de tout notre cœur *l'art vivant*, sain, aux combinaisons recherchées si vous voulez, mais *trouvées*, et noyons sous le ridicule et sous notre indifférence dédaigneuse, les faux apôtres, les vaniteux inutiles, les *snobs prétentieux*.

PAUL VIARDOT

Rotes sur les Concerts

Dimanche 4 Février

Conservatoire à 2 h. 1/4
Société des Concerts

Même programme et interprètes que dimanche 28 janvier. Voir le n° 17 page 269 et 270. — Programme : 1. Geneviève (Schumann). — 2. Symphonie en la (Mendelssohn). — 3. La Lyre et la Harpe, *Miles Gall, Lapeyrette, MM. Fontaine et Duclos*. — 4. Roméo et Juliette.

Châtelet à 2 h. 1/2
Concerts Colonne

Sous la direction de M. Paul VIDAL

1. Sixième Symphonie. BEETHOVEN

Voir les études dans les numéros : 8 pages 125-126 et 12 page 191.

2. Fantaisie..... LOUIS DUMAS

M. BORCHARD

Cette *Fantaisie* pour piano et orchestre est construite sur deux thèmes, (A) et (B) :



Voici la succession des mouvements dont se compose cette Fantaisie en un seul morceau :

I. *Andante quasi improvvisando en sol majeur*. Les deux thèmes y sont présentés avec des déformations. Un *Andante espressivo*, à 9/8 fait suite, on y rencontre le thème (A) sous une forme modifiée.

II. Dans l'*Allegro non troppo, marcato* qui constitue le second mouvement, les deux thèmes sont réexposés dans la tonalité initiale. Puis, après une cadence de l'instrument soliste et les développements habituels, ce mouvement conduit au suivant.

III. *Andante espressivo* bâti sur le thème (A), déformé, en *ré majeur*.

IV. Cette quatrième partie est occupée par des épisodes, dans des tonalités éloignées, sur des fragments de (A) développés.

V. Dans le dernier mouvement s'effectue le retour, sur la dominante de *sol majeur*, des thèmes (A) et (B). Le finale utilise les mêmes éléments.

M. Louis Dumas, né à Paris en 1877, fut élève de Xavier Leroux, G. Caussade et Ch. Lenepveu. Il obtint le prix de Rome en 1905. Parmi ses œuvres les plus connues citons une *Sonate* piano et violon, un *Quatuor* à cordes et l'ouverture de *Stellus* donnée au Concert Hasselmans l'an dernier.

3. L'Apprenti Sorcier.... P. DUKAS

Voir le n° 1 page 9 et le n° II pages 174 et 175.